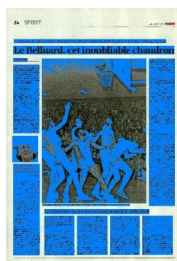


PRESS REVIEW

02.08.2018



Inaugurée en 1967, la halle des sports a été le théâtre de nombreux exploits du **Fribourg Olympic**

Le Belluard, cet inoubliable chaudron

« FRANÇOIS ROSSIER

Lieux mythiques du sport fribourgeois (4/7) » Durant cet été, *La Liberté* raconte sept endroits du canton de Fribourg, terrains marquants du sport. Après la patinoire des Augustins, le stade de Bouleyres et le boulevard de Péroles, voici la halle des sports du Belluard.

Après la Vignettaz et ses supporters «suspendus aux perches», avant Sainte-Croix et Saint-Léonard, le basket fribourgeois a vécu une quinzaine glorieuse dans la halle des sports du Belluard. Inaugurée en 1967, cette salle, décrite comme «magnifique, abondamment éclairée, spacieuse, aérée et moderne, conçue de façon à accueillir un public nombreux», dans l'édition du 20 février 1967 de *La Liberté*, a été le théâtre de nombreux exploits du **Fribourg Olympic**. «Le Belluard n'était pas luxueux, mais après la Vignettaz, avoir des gradins, c'était quelque chose. C'est comme si l'on compare une 2 CV et une voiture de formule 1», oppose François Barras, ancien vice-président du **Fribourg Olympic**, aujourd'hui âgé de 78 ans.



«Nous avons eu 1500, parfois 1800 personnes!»

François Barras

Si l'accès à la salle vaut à lui seul le déplacement avec le passage dans la cour du cycle d'orientation, la vue de la statue du cavalier réalisée par le sculpteur Antoine Claraz, cette succession d'escaliers qui mènent à la salle, au bas desquels étaient dressées des buvettes de fortune, avec désormais une vue imprenable sur le pont de la Poya, c'est bien l'ambiance régnant au Belluard qui a marqué les esprits. «Les gens étaient les uns sur les autres. Nous avons accueilli 1500, parfois 1800 personnes!», dévoile l'ex-dirigeant.

Plus de lumière

«C'était tout le temps plein», se souvient Dominique Currat, l'ancien meneur du **Fribourg Olympic**, qui a disputé le tout premier match de basket organisé au Belluard, son premier sous le maillot de l'équipe de Suisse, lors de l'inauguration de la salle le 18 février 1967 contre la Hongrie (défaite 88-55). «J'avais 17 ans! Ce n'était pas rien pour un jeune comme moi», se souvient le mythique numéro 15 fribourgeois.

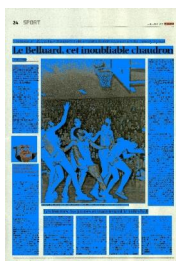
«C'était un chaudron», se remémore pour sa part René Charrière, d'abord spectateur avant de participer au développement du mouvement junior du club fribourgeois. Les anciens se souviennent qu'il a fallu parfois refuser du monde. «Quand les supporters tessinois arrivaient, il n'y

avait souvent plus une place de libre», raconte le jeune retraité de 64 ans. «C'est vrai, confirme François Barras. Les Tessinois s'étaient vengés. Ils avaient appuyé sur les interrupteurs situés à l'entrée de la salle pour éteindre la lumière en plein match!»

Une grande paroi vitrée d'un côté, huit gradins et un couloir bondés de l'autre – «un mur de spectateurs», image François Barras – et quasiment aucun dégagement derrière les paniers: la configuration de la halle des sports offrait une caisse de résonance extraordinaire et une ambiance survoltée lors de chocs mémorables contre les Genevois de Stade Français et d'UGS ou face aux Tessinois de Federale Lugano. «Les équipes adverses ne venaient pas au Belluard de gaieté de cœur», affirme François Barras. Les arbitres non plus. «A la fin du match, les spectateurs les attendaient. Plusieurs arbitres ont quitté la salle par la porte arrière...», se souvient René Charrière.

La visite du grand Real

Si les adversaires et les arbitres ne gardent pas beaucoup de bons souvenirs du lieu, Olympic a écrit quelques-unes des plus belles pages de son histoire au Belluard. Le club y a gagné de nombreux titres, dont, en 1978, un fantastique doublé Coupe-championnat avec l'entraîneur Ed Klimkowski, et disputé plusieurs matches européens, notamment celui de Coupe des champions contre le grand Real Madrid en 1973. D'autres clubs comme Beaugard ou City Fribourg, les hommes, puis les femmes, ainsi que les juniors d'Olympic et des sélections cantonales ont trans-



piré dans les deux salles du Belluard (lire ci-dessous). «Pendant des années, c'était la maison des basketteurs fribourgeois. On s'y sentait bien», poursuit François Barras. «Les spectateurs nous donnaient confiance et nous nous battions pour eux», explique Dominique Currat, qui a mis un terme à sa carrière au moment du déménagement d'Olympic du Belluard à Sainte-Croix en 1982. «Là-bas, on pouvait mettre plus de monde, mais on ne ressentait plus la force du public...» »

Les femmes, les jeunes et maintenant le volleyball

Quand Fribourg Olympic est parti à la salle Sainte-Croix en 1982, il a laissé ses équipes jeunesse au Belluard. City Fribourg y a encore joué près de 20 ans avant de laisser la place au volleyball.

«Cette salle était parfaitement adaptée au basket féminin. Sainte-Croix ou Saint-Léonard sont trop grands. Au Belluard, les gradins étaient vite remplis, les spectateurs, proches du terrain, créaient une ambiance géniale», se remémore avec plaisir Pauline Seydoux, qui a fait ses débuts en ligue A à 16 ans avec City, devenu Elfic après sa fusion avec ASB Villars en 2003. Les matches contre Troistorrents étaient toujours particuliers. «Les Valaisannes se déplaçaient avec un car de supporters. Dès l'échauffement, la moitié des gradins étaient pleins. On entendait la grosse caisse et l'accordéon!», raconte l'aïnière, qui se souvient aussi de la vie dans les vestiaires. Des théories de l'entraîneur Milutin Nikolic, qui, faute de plaquette,

«dessinait ses schémas avec des pièces de monnaie sur le carrelage» aux visites impromptues d'un concierge serviable, sans oublier l'incontournable «Canari» (Alain Oberson, nldr), «l'homme à tout faire», toujours aux petits soins pour «ses» basketteuses.

Jusqu'au départ des filles à Sainte-Croix en 2000, les juniors fribourgeois ont aussi profité des infrastructures du Belluard. «Avec deux salles à disposition, nous avons pu intensifier le travail de formation autour de notre mouvement junior», se félicite François Barras, ancien vice-président du **Fribourg Olympic**. Des efforts qui ont débouché sur de nombreux titres nationaux dans les catégories jeunesse. Celui remporté par les juniors en 1990 contre les voisins de Villars, alors emmenés par Patrick Koller et Harold Mrazek, est encore dans les mémoires. «C'était mythique. Le Belluard était bondé et la finale avait été retransmise en direct sur Radio Fribourg. Nous avons perdu, mais cela

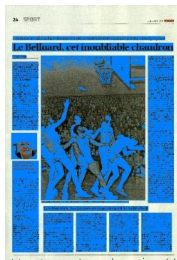
reste un super souvenir», raconte Pierre Savoy, Villarois à l'époque, qui avait fini par rejoindre Olympic en ligue A.

Aujourd'hui, les sphères orange ont cédé leur place aux ballons jaune et bleu du volleyball. Jusqu'au mois de mai dernier, le VBC Fribourg a disputé le championnat de **LNB** féminin au Belluard. Si l'équipe-fanion a été reléguée, puis retirée dans la foulée, neuf équipes continuent de transpirer dans les deux salles du cycle d'orientation du quartier d'Alt. «Le Belluard est un incontournable du volleyball fribourgeois. On y joue tous les soirs de la semaine de 17 à 22 h», explique Jérémy Klein, le nouveau président du club de la ville. Avec des équipes au niveau régional et dans les catégories jeunesse, il n'est pour l'heure pas question de retrouver la ligue nationale. «Avec le comité, nous cherchons à amener de la stabilité au VBC Fribourg», précise le président. » **FR**

LA LIBERTÉ

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

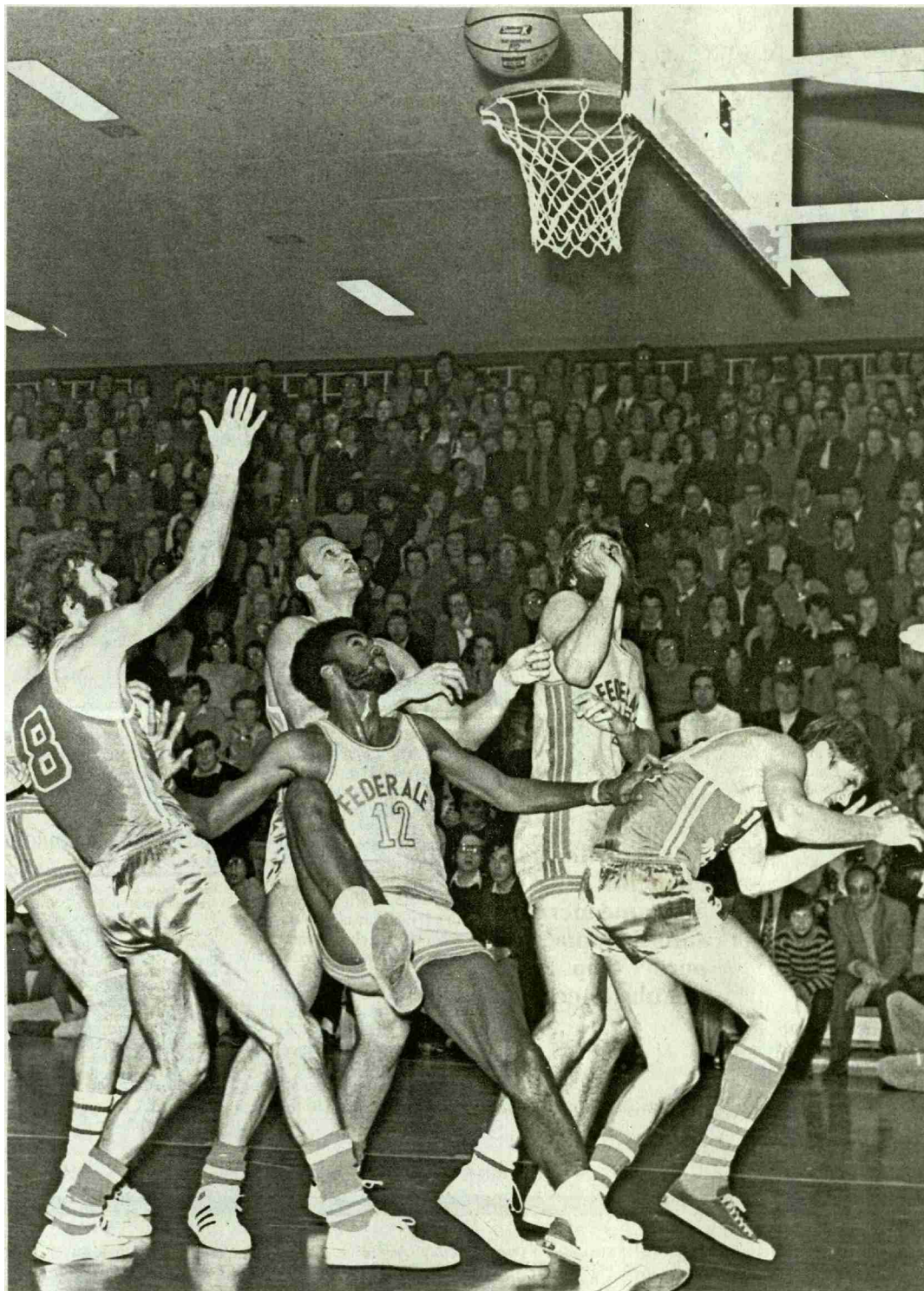
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 24
Surface: 119'660 mm²

Ordre: 3003849
N° de thème: 042.001

Référence: 70449216
Coupure Page: 3/3



Le Belluard bondé pour l'un des fameux chocs entre **Fribourg Olympic** et **Federale Lugano**. Jean-Louis Bourqui



BCKE holt Andrejevic

BASKETBALL Er hätte Trésor Quidome, den neuen Trainer der Nationalliga-B-Mannschaft, assistieren sollen. Doch vergangene Woche hat Ajtony Imreh den Basketballclub Küsnacht-Erlenbach verlassen. Der 43-jährige Familienvater sei nach Ungarn zurückgekehrt, erklärt BCKE-Präsident Robert Gerritsma – wegen des Heimwehs seiner Frau. Imreh war erst im Sommer 2017 aus dem Euro-Cup-Teilnehmer Pécs, wo er zum Betreuerstab gehört hatte, an die Goldküste gekommen, als Sportchef und Juniorentrainer.

Ajtony Imrehs Abgang führt zu einer Neusortierung der Verantwortlichkeiten, wie Gerritsma erklärt. Denn auch Luka Beks, bis anhin zuständig für die zweite Equipe und die ältesten Junioren, hat den Verein verlassen. Neu ist er bei GC tätig. So hat Küsnacht-Erlenbach nun Dragan Andrejevic verpflichtet, der zuletzt eine halbe Saison die Nationalliga-A-Männer-Equipe aus Vevey führte. Zuvor war der Belgrader in Bayreuth und München im Nachwuchs tätig gewesen.

Im BCKE wird Andrejevic das zweite Männer-Team trainieren, das im Frühjahr in die 1. Liga regional aufgestiegen ist, die U-20-Junioren betreuen sowie für die U-15-Junioren zuständig sein. Zudem wird er Assistenztrainer der ersten Mannschaft sein. *skl*